

*Réponse de Mr. CHARPENTIER au Discours prononcé par Mr. l'Evêque de Condom, à présent Evêque de Meaux, le jour de sa réception.*

Monsieur,

Après avoir remporté les applaudissements de toute la France par vos célèbres Prédications ; après avoir été élevé à la première dignité de l'Église par le concours de la puissance Royale, et de l'autorité du Saint Siège ; après avoir mérité le choix de notre Auguste Monarque pour l'éducation du premier Prince de toute la Terre ; après, dis-je, tant d'événements éclatants qui vous comblent de gloire de tous côtés, aviez-vous encore quelque chose à souhaiter ?

Cependant, Monsieur, votre arrivée en ce lieu-ci, qui apporte un si grand ornement à la Compagnie ; ces paroles obligeantes qu'elle a ouïes de votre bouche ; cet agréable épanouissement de cœur et de visage que vous lui faites paraître, marquent bien que vous avez regardé l'occasion présente, comme la matière d'une nouvelle joie qui vous était offerte, et que vous avez voulu ajouter le nom d'Académicien aux titres sublimes d'Orateur Chrétien, d'Évêque, et de Précepteur de Monseigneur LE DAUPHIN.

Vous ne nous surprenez point, Monsieur, par cette pensée, qui ne fait que confirmer ce que la voix de la Renommée avait déjà publié de votre mérite. Vous justifiez par là votre bonne fortune ; et cet amour déclaré des bonnes Lettres fait connaître évidemment une des causes de votre prospérité auprès d'un Roi si éclairé, et qui se plaît à distribuer les plus grandes récompenses aux plus vertueux. Il n'est pas malaisé de croire, qu'un homme qui a paru avec autant d'éclat que vous avez fait, Monsieur, ait de la doctrine et de l'éloquence, il n'est pas malaisé de croire qu'avec ces talents il s'élève aux premières places. Mais qu'après avoir acquis tant de réputation et de dignité, il se fasse encore un honneur d'entrer dans nos exercices Académiques, c'est ce qui n'est pas aisé de croire, parce que peu de gens sont capables de ces généreux sentiments, et de cette noblesse d'âme.

Il en faut assurément beaucoup. Il faut beaucoup d'élévation d'esprit, et en même temps un grand discernement, pour envisager la beauté de l'Étude sous le Dais et dans les Balustres. Il règne parmi le grand Monde je ne sais quelle contagion de faste et d'orgueil, qui combat étrangement la simplicité de la Philosophie ; et quiconque peut conserver dans son cœur l'estime qu'on en doit faire parmi tant d'objets qui semblent en inspirer le mépris, peut s'assurer qu'il est au dessus des opinions vulgaires, et que sa raison est victorieuse de l'erreur.

C'est sans doute la connaissance de la Vérité et l'amour du Bien qui mettent de la distinction entre les hommes. La Cour a son Peuple, aussi bien que la Ville. La Pourpre couvre quelquefois des âmes basses ou médiocres ; et ce n'est point la splendeur de la naissance, ni la grandeur des emplois, ni l'abondance des richesses, qui font les hommes extraordinaires. Tous ces avantages véritablement ne sont pas inutiles ; mais ce ne sont pas ceux sur qui roule la félicité, ni d'où se tire la véritable louange. Le mérite personnel, ce mérite qui trouve en soi-même sa récompense, et qui n'en voit point au

dehors de si élevée où il n'ait droit de prétendre, est quelque chose de plus excellent que les grandeurs et que les richesses : mais c'est un bien qui se trouve rarement, et si rarement, qu'il semble que le Ciel soit prodigue de tous les autres biens en comparaison de celui-ci dont il est très avare. Cela veut dire, qu'il est plus aisé de faire une grande fortune, que d'être un parfaitement honnête homme, parce que la fortune se peut présenter par mille voies différentes ; au lieu que ce mérite personnel, qui fait l'honnête homme, ne se peut acquérir, ni se conserver qu'en cultivant son âme par les belles connaissances, et en faisant une profession continuelle de la vertu ; de sorte que celui qui prend ce soin de lui-même ; qui au milieu des grandeurs en estime moins la possession, que ce qui l'en rend digne ; qui en tout temps, en tout âge, en tout état, s'efforce de se conserver par l'exercice ces excellentes habitudes, qui s'évanouiraient peut-être par la négligence, de même que les Arts s'oublent faute de les pratiquer, doit être considéré comme un homme que le Ciel a libéralement et pleinement pourvu de cette qualité si précieuse, de ce mérite si estimé et si rare. Je n'oserais, Monsieur, en votre présence faire l'application de cette vérité sur votre personne, mais je suis très assuré que l'action que vous venez de faire ne sera point oubliée parmi vos éloges.

L'Église a toujours eu des Prélats, qui n'ont pas moins attiré de vénération sur eux par l'éminence de leur savoir, que par la majesté de leur Sacerdoce. Le grand S. Basile, S. Grégoire de Nazianze, S. Augustin, S. Ambroise, Synesius Évêque de Cyrène, le Patriarche Photius, Eusèbe l'ami de Pamphile, et mille autres, ont été l'admiration de leurs siècles ; et l'obligation immortelle que les studieux ont aux ouvrages de ce dernier, fait que nous avons presque oublié son hérésie, ou que nous ne nous en souvenons que pour déplorer son malheur. Vous marchez, Monsieur, sur les pas de ces illustres Évêques de l'antiquité ; et pour vous trouver des vestiges plus frais, vous marchez sur les pas de l'incomparable Cardinal Richelieu, notre premier Protecteur, qui nous a rassemblés, qui nous a obtenu les premières grâces royales et qui nous aurait laissé un regret éternel de sa perte s'il n'avait eu pour successeur Monseigneur le Chancelier, qui par sa constante affection envers l'Académie, l'a maintenue, l'a agrandie, l'a honorée. Vous marchez sur les pas du fameux Cardinal du Perron, des Bembés, des Sadolets, des Bentivoles, et des autres ornements du Sacré Collège, qui ont crû qu'il ne leur était pas moins glorieux de se parer de l'immortelle verdure des lauriers du Parnasse, que de se distinguer par l'éclat éblouissant de la Pourpre Romaine.

Que n'attend point de vous la France ? Que n'attend-elle point de ces nobles mouvements de votre âme dans l'emploi où vous êtes auprès de ce jeune Prince, qui fait aujourd'hui l'espérance de l'État, et qui doit un jour en faire la félicité ? Tandis que son Père, tout brillant de l'éclat de ses victoires et de ses vertus, visite ses frontières, assure ses conquêtes, affermit ses alliés, et dissipe les nuages que l'envie ou l'injuste frayeur peuvent élever contre sa juste prospérité, c'est sur vous qu'il se repose de l'instruction de ce cher fils, et à qui il confie, le soin de l'introduire dans les Mystères des Muses, sans le secours desquelles on trouve quelque chose à dire dans la

fortune des plus grands Princes. Une fonction si importante, et qui vous rend si nécessaire auprès de sa personne sacrée ne nous permet pas de croire que nous puissions souvent jouir de votre présence ; mais elle ne nous défend pas d'espérer que nous serons souvent présents à votre mémoire, et quelquefois même à vos entretiens, et que vous inspirerez à ce jeune Héros les bons sentiments qu'il doit avoir pour une Compagnie, qui ne souhaite que sa gloire, et qui va bientôt s'employer à la répandre par toute la Terre. J'oserais répondre, Monsieur, que vous en userez de la sorte. Monseigneur LE DAUPHIN n'apprendra point que son illustre Précepteur ait voulu entrer dans cette Compagnie, sans en concevoir en même temps une haute idée ; et vous ne rencontrerez point une si favorable disposition dans son esprit, sans en même temps l'appuyer, et la fortifier. Le bonheur de l'Académie nous a donné votre estime ; c'est à vous, Monsieur, à nous donner celle de Monseigneur LE DAUPHIN ; et ainsi il se trouvera que cette heureuse journée, en nous procurant un Confrère aussi illustre que vous, nous aura procuré l'appui d'un Prince aussi puissant que votre royal disciple.